



**Homélie du « 29 août 2021 »  
22ème Semaine du Temps Ordinaire - Année B**

**« Vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes » (Mc 7, 1-8.14-15.21-23)**

---

La semaine dernière, j'ai célébré un mariage d'un couple formé d'une catholique et d'un protestant, avec le pasteur Pierrot que certains d'entre nous connaissons. Et Pierrot a essayé de répondre à cette question difficile : qu'est-ce que la foi ? Et voici ce qu'il a dit : la foi est comme une musique qui revient sans arrêt. Le matin le midi ou le soir, on l'entend. Ça peut être un tempo, une mélodie, un rythme, ça nous arrive à tous de retenir un air qui revient sans cesse : le tube de l'été, une musique de film ou de pub, j'espère parfois des chants religieux. Cette musique est comme la foi. Certains pays ont décrété que Dieu n'existe pas. Mais la voix de Dieu, comme une musique, revient toujours, et personne ne peut l'arrêter.

Mais quel message porte cette musique ? Elle nous dit que Dieu est amour. Qu'il nous aime, nous appelle à l'aimer, à aimer ceux qui sont autour de nous et à nous laisser aimer. Cette musique nous dit que nous pouvons nous présenter devant Dieu pour recevoir son souffle et sa grâce.

Et tous ce matin nous sommes dans cette église car nous avons entendu cette musique, ce chant qui vient de Dieu, certains depuis longtemps d'autres depuis juste quelques mois. D'autres ne sont pas avec nous ce matin mais ils connaissent cette musique aussi.

Malheureusement la discussion que nous avons entendue dans cet Evangile ne nous parle pas de la foi. Elle nous parle de préceptes, de traditions, de pratiques qui nous semblent éloignées de tout cela. De quoi est-il question exactement ? Il s'agit d'être pur selon la loi de Moïse pour participer à la vie sociale et religieuse du peuple de Juif. L'impureté n'est pas un péché, c'est une indisposition à participer à la prière ou à la vie avec les autres.

L'exemple que nous connaissons tous c'est dans la parabole du bon samaritain. Le prêtre qui passe par là ne touche pas le blessé car il est couvert de sang et en le soignant il se rendrait impur pour le culte au temple de Jérusalem. De même celui qui touche un mort doit rester à l'écart. En fait ce sont beaucoup de principes hygiéniques qui paraissent logiques. N'allez pas dire que la loi de Moïse et le passe sanitaire sont la même chose. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Ce n'est pas notre sujet.

Ce qui est intéressant c'est de voir que Jésus ne se lance pas dans toute une argumentation pour réfuter les pharisiens. Il regarde leurs pensées et affirme que la vraie impureté sort du cœur de l'homme ; il met en lumière que ses opposants se servent de la Loi pour juger les autres et se justifier. Les pharisiens s'appuient sur la loi comme on s'abrite derrière une forteresse. Quand on en est rendu là, on est loin de la foi, de cette musique qui nous appelle à découvrir Dieu sans cesse comme la source de la vie véritable.

Que pouvons-nous retenir de cet Evangile ? Les premières communautés chrétiennes ont abandonné les préceptes de la Loi de Moïse, nous ne sommes pas obligés de manger kasher, de respecter le repos du shabbat. Alors il n'y a plus de pur ou d'impur ? Non, mais ce qui est important c'est d'être disposés à la rencontre des autres, à la prière.

Et ce n'est pas toujours le cas. Je pense à 2 amis membres du même syndicat qui s'étaient fâchés, et qui un jour se sont retrouvés dans une église. Ils se sont aperçus et en se voyant toute cette amertume de la dispute est revenue dans leur esprit. Au moment de la communion ils n'ont pas pu y aller car ils n'y étaient pas disposés, ils n'étaient pas en paix. Les uns et les autres si nous voulons entendre la musique de Dieu nous sommes invités à accorder les pardons que nous n'avons pas accordés, à nous détacher davantage des biens matériels, à favoriser l'harmonie avec celle ou celui que vous aimez, avec les enfants, avec les anciens.

Une dernière chose à retenir c'est de ne pas juger comme les pharisiens ont jugé les disciples de Jésus. Ah ça c'est compliqué. Si dans cette église rentrait quelqu'un couvert de tatouages saurais-je l'accueillir sans le juger ? Je n'en suis pas sûr. Nous jugeons tous, même si nous ne condamnons pas.

Le Christ nous appelle à aimer les autres comme nous-mêmes mais on n'aime pas les autres sur commande. Puisqu'il est difficile d'aimer, je vous invite à faire grandir un autre regard : la bienveillance. Veiller au bien des autres. Regarder ce qui est bien

chez eux et le valoriser. C'est certainement ce que nous faisons déjà, car nous sommes une communauté qui vit la diversité et la pluralité, mais ce n'est jamais acquis ; c'est à faire retravailler tous les jours, pour que tout être humain, quelque soit sa culture, son origine, sa façon de vivre, sache qu'il peut faire partie du peuple de Dieu.

**Père Benoît LUQUIAU.**

**Curé de la paroisse Sainte Catherine du Petit-Port.**